

Comment se comporter lorsque survient une maladie ?

À mesure qu'il avance dans son Evangile, saint Marc présente Jésus en train de guérir les malades et de chasser les esprits mauvais. La manière de s'y prendre peut-elle nous inspirer ?

Pour bien comprendre le sens de ses œuvres de salut, il importe de les situer dans le cadre des mentalités et des contextes de son époque. La maladie, l'infirmité, la fièvre ne sont pas considérées uniquement d'un point de vue anatomique. Ce sont des réalités qui concernent toute la personne : le corps et ses organes bien sûr, mais en même temps les troubles intérieurs qui l'habitent et la perturbent. Tous ces maux peuvent être perçus comme les œuvres de pouvoirs divins ou démoniaques, dans la perspective de punitions, d'envoûtement, de possession. La maladie, l'infirmité, les fièvres manifestent l'emprise du mal et font que la personne malade ou infirme peut être considérée comme coupable – elle ou ses parents – de quelque faute ou péché, dangereuse pour son groupe social qui



l'exclut, la condamne et la juge. L'événement se passe dans un cadre familial discret. Cela se passe à la maison de Simon et André, amis de Jésus, en présence aussi de Jacques et Jean. Le récit est sobre. Il ne nous est rien dit de la maladie de la belle-mère de Pierre ; rien non plus de son épouse ni de leurs enfants. Les curieux en sont pour leurs frais. Il est question de fièvre. Au temps de Jésus on attribue souvent à la fièvre une origine démoniaque. On lie mal physique, mal moral et mal spirituel. Trois verbes suggèrent comment il s'y prend pour guérir la malade. Il s'approche d'elle, la prend par la main et il la fait « lever » (mot à mot : il la lève). Trois attitudes, trois gestes d'une grande humanité, sans parole. Quand Marc écrit que Jésus la fait lever, il emploie le même verbe que celui qu'il utilisera quand le jeune homme vêtu de blanc annoncera aux femmes près du tombeau, que Jésus est « ressuscité ». Il reprend aussi le verbe utilisé par Job en sa plainte : « À peine couché, je me dis : quand pourrai-je me relever ? » Être levé, être réveillé, être ressuscité, trois manières d'exprimer l'action de salut accomplie par Jésus dont le nom signifie « Dieu sauve ». La simplicité du récit de Marc indique comment nous comporter les uns vis-à-vis des autres lorsque survient une maladie. Jésus s'approche d'elle, écrit Marc, faisons comme lui. La maladie apporte souvent de l'isolement, mais la présence apporte le réconfort. Soyons compatissant vis-à-vis des personnes vulnérables.

Dans une culture qui valorise sans cesse l'efficacité, la beauté, la santé et la bonne forme physique, tant pis pour les malades, les handicapés ; on les éloigne ou bien l'on s'éloigne d'eux. Et puis il y a le prétexte des murs de la vie privée dans notre communauté paroissiale. On n'ose plus frapper aux portes, par peur soi-disant de déranger. Une visite, pour tenir la main d'une personne malade, une conversation au téléphone, pour l'écouter et la réconforter, voilà pourtant qui peut la délivrer et la remettre spirituellement debout.

Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE
Curé